

Moyen-Orient : Guerres pour imposer l'ordre l'impérialisme et Résistances Nationales

Mon intervention se veut une introduction à un débat que j'espère riche de votre participation, vos questions et contributions.

Pour comprendre ce qui est en jeu au Moyen-Orient, j'ai prévu un plan en 6 points, partant de l'apparent, qui est donc directement observable, vers l'essentiel, c'est-à-dire de ne pas inverser causes et conséquences.

Plan en 6 points

1/ Contexte Régional

2/ La volonté impérialiste de contrôler les ressources pétrolières et gazières

3/ Guerres pour le contrôle des voies stratégiques du commerce international

4/ Géographie des guerres au Moyen-Orient

5/ Le contexte global : une réalité de guerre mondialisée contre les peuples

6/ Le Mode de Production Capitaliste : essence des crises et des guerres impérialistes

Remarques sur les appellations

1/ **Moyen-Orient** (Middle East pour la diplomatie anglaise, ou **Proche-Orient** pour la française) : Péninsule Arabique (7 pays : Arabie Saoudite, Yémen, Oman, EAU, Qatar, Koweït et Bahreïn), Egypte, Irak, Syrie, Liban, Palestine, Jordanie, Turquie et l'Iran.

Appellation basée sur la vision coloniale anglo-saxonne, « l'Angleterre au centre du monde ». Ce que reflète la carte du monde dite « carte de Mercator », toujours en usage dans les relations internationales (à l'ONU notamment).

Il faut signaler d'ailleurs, dans l'actualité du projet **Equal Earth** de révision de la carte du monde, projet à visée dé-coloniale et adopté récemment par l'AG de l'ONU (porté largement par le Sud).

Plus objectivement, il s'agit

- Sociologiquement du **Monde Arabo-musulman**
- Et territorialement, de l'Asie Occidentale (selon l'expert international El Karih)

Rappelons aussi que les USA parlent de **Grand Moyen-Orient** : ils y incluent le Pakistan, l'Afghanistan et l'Afrique du Nord.

Les sionistes parlent de **Nouveau Moyen-Orient** dans le cadre du projet du « Grand Israël ».

2/ Pays, Etats, Peuples

En parlant de pays, il s'agit des Etats et des pouvoirs de classe les dominant, et non des peuples.

Ceci pour dire que les intérêts et raisons d'Etat n'effacent pas les intérêts de classe. C'est différence de nature qui explique es mouvements de résistance contre les guerres injustes et/ou de solidarité avec les guerres justes.

1/ Le contexte régional

Historiquement, tous les pays de la région ont vécu de longues périodes de colonisation, dont les plus récentes anglaise et française.

Colonisations d'exploitation pour la plupart, à l'exception de la Palestine, une colonisation de type particulier, (*voir infra*).

Aujourd'hui, ces pays sont formellement indépendants, mais leur souveraineté nationale est fort limitée, voire remise en cause régulièrement.

Pourtant, des expériences de libération nationale et démocratique ont bien été menées.

Bien qu'imparfaites, elles ont toutes été méthodiquement sabotées et neutralisées par les forces impérialistes et réactionnaires locales.

On peut citer : Egypte de Nasser, Syrie de Assad, Irak de Saddam, Yémen de Salah, Iran de Mossadegh, Afghanistan de Babrak Karmal,

Résistances et combats nationaux sont toujours à l'œuvre, mais les capacités nationales sont affaiblies par les choix économiques et la nature de classe des Etats et des pouvoirs.

La libération nationale est donc encore à l'ordre du jour.

Ceci impose aux forces révolutionnaires et patriotiques de bien identifier l'impérialo-sionisme comme l'ennemi principal de la souveraineté nationale des peuples, tout en n'ignorant pas la question de la nature de classe des Etats.

Economiquement, toute la région est largement insérée dans l'économie capitaliste mondiale.

Dès le début des années 1900, la région s'est révélée très riche en pétrole et gaz.

Encore récemment, des découvertes ont été réalisées : 1999 à Ghazza.

La concentration des ressources, notamment en pétrole et gaz, ainsi que celle des corridors commerciaux sont une des principales causes des invasions et ingérences impérialo-sionistes.

Remarque : les facteurs subjectifs sont aussi cause de guerre.

Les luttes de libération nationale sont pleinement des luttes de classe.

Elles ne doivent pas être considérées comme périphériques aux luttes de classe classiques, comme celles qui se déroulent dans les pays au capitalisme dominant.

Bien plus, c'est l'achèvement des tâches de libération nationale qui permet un plein déploiement des luttes de classe dans les pays dominés.

2/ La volonté impérialiste de contrôler les ressources pétrolières et gazières

Le marché mondial du Pétrole et du Gaz : quelques données

Source : The Energy Institute Statistical Review of World Energy, 2025

Pétrole (1 Baril = 159 litres ; 1 Tonne = 7,4 barils)

- Le Moyen-Orient totalise 25% de la production mondiale, et 48% des réserves prouvées et exploitables
- Les USA sont premiers producteur mondial (21% devant l'Arabie Saoudite et la Russie (11% chacun).

Mais la production ne couvre que 40% des besoins.

Le reste est couvert par l'importation, dont 15 à 20% en provenance du Moyen-Orient.

L'Europe n'assure (en production) que 20% de sa consommation.

Elle importe 25% à 30% du Moyen-Orient, et environ 15 % de la Norvège (Mer du Nord).

USA et Europe totalisent plus de 25% de la consommation mondiale.

Gaz Naturel

- En production, comme pour le pétrole, les USA sont nettement devant avec 36% de part mondiale, devant la Russie (15%) et l'Iran (6%).

Le Moyen-Orient participe pour 15%.

Pour les réserves prouvées et exploitables, la Russie (20%), l'Iran (17%) et le Qatar (13%), soit près de la moitié.

- Les USA sont de loin le plus gros consommateur mondial (22%), devant la Russie et la Chine (chacune 10%).

En résumé, le Moyen-Orient détient 48 % des réserves mondiales prouvées, et fournit plus de 30% de la consommation mondiale.

Il faut savoir que le pétrole, (mais de plus en plus le gaz), demeure la ressource énergétique la plus importante pour le fonctionnement des économies.

Le pétrole est encore nécessaire à toute l'industrie pétrochimique et l'industrie automobile.

C'est la nature impérialiste de ces monopoles et de leurs Etats qui fait du pétrole et du gaz une cause de guerre.

La production, y compris les moyens de prospection, est monopolisée par les grandes compagnies pétrolières capitalistes : les « majors » américaines (ExxonMobil et Chevron-Texaco, la britannique Royal Dutch Shell, l'anglo-hollandaise BP), les russes Gazprom et Loukoil (très active en Irak), la française Total Fina Elf (4ème pétrolière dans le monde, surtout en Irak).

Ces monopoles, en forte concurrence pour le profit maximum, exigent des protections étatiques de leurs investissements, des sécurités d'ordre étatique de l'accès aux ressources, le contrôle des voies commerciales pour la réalisation de leurs profits.

C'est pour répondre à ces exigences que les Etats, bases nationales respectives de ces monopoles, érigent des bases militaires de surveillance, et, au besoin, d'intervention.

Bases Militaires : quelques données

USA : 877 bases dans 95 pays, dont plus de la moitié au Moyen-Orient, le reste concentré aux frontières de la Russie et de la Chine.

Royaume-Uni : 117 bases dans 38 pays, concentrées au Moyen-Orient

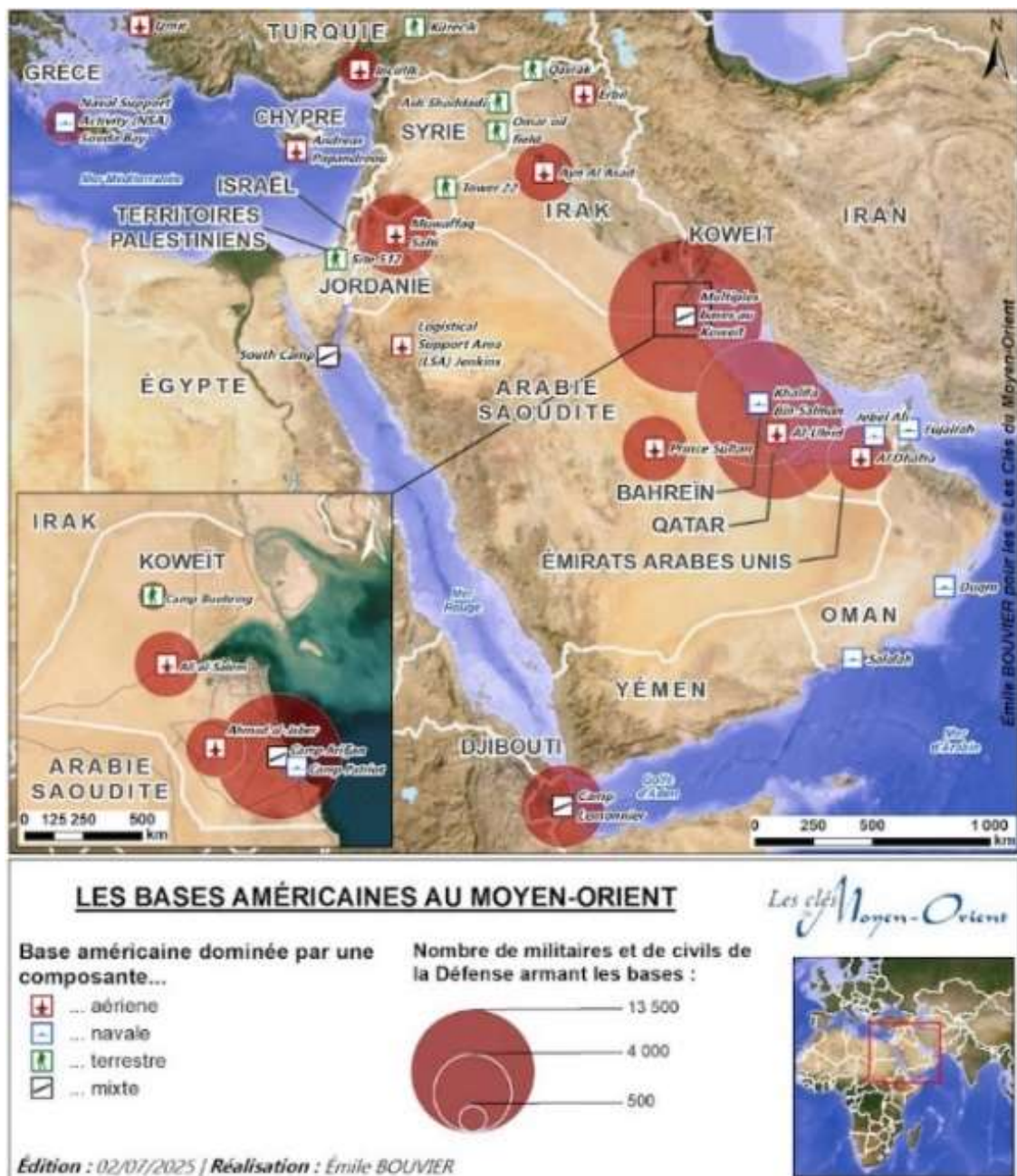
Principales installations US au Moyen-Orient

Qatar Al Udeid : Plus grande base aérienne américaine de la région, quartier général avancé du CENTCOM

Bahreïn : Quartier général de la 5^{ème} flotte de l'US Navy.

Émirats arabes unis Al Dhafra : Hub aérien stratégique abritant des chasseurs avancés.

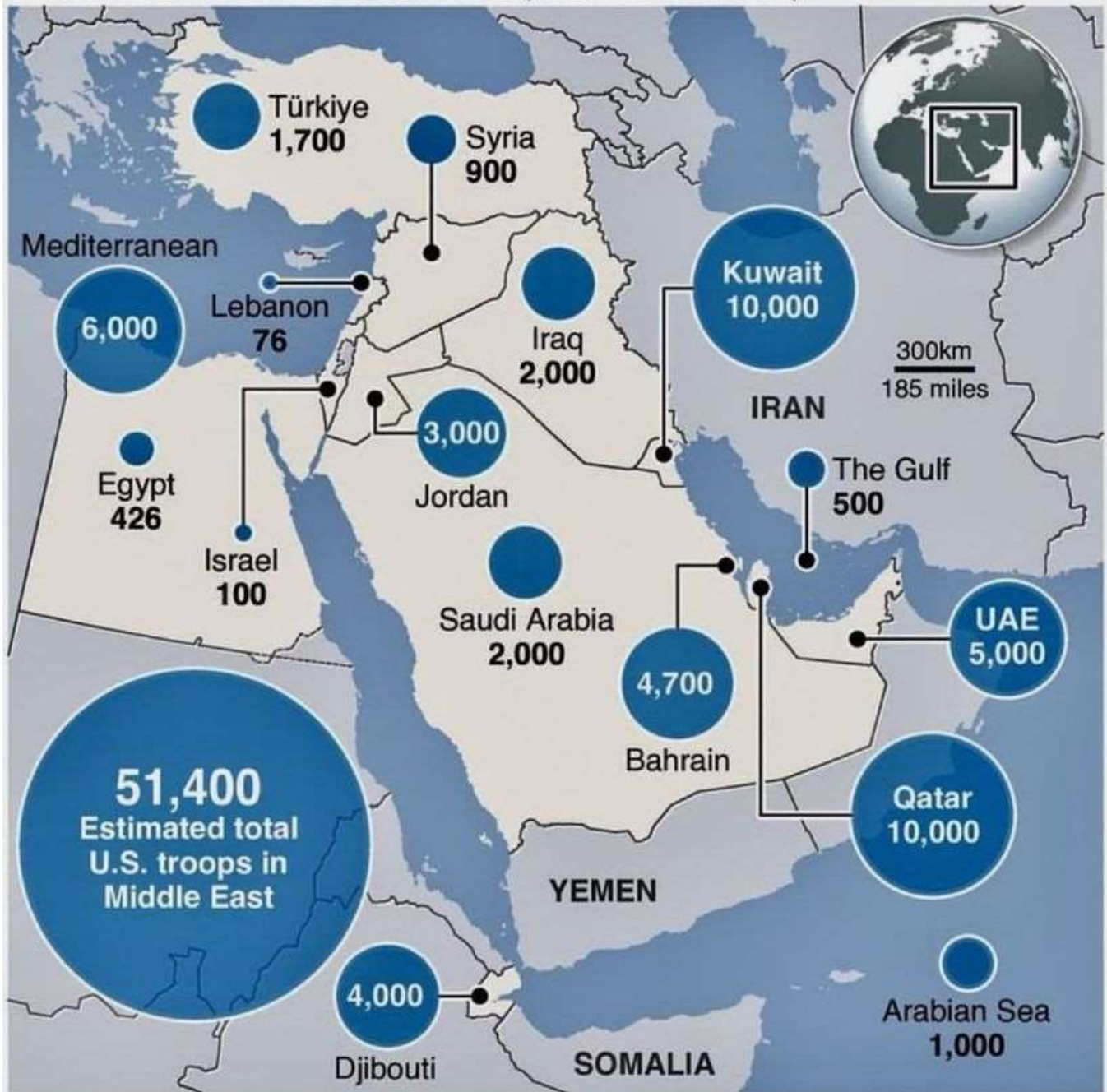
Koweït Camp Arifjan : Centre logistique et de déploiement terrestre majeur



U.S. military presence in the Middle East

The United States has more than 50,000 troops stationed in the Middle East across a range of bases and regional commands

MAJOR U.S. TROOP DEPLOYMENTS (estimated numbers)



Source: Bloomberg

© GRAPHIC NEWS

3/ Guerres pour le contrôle des voies stratégiques du commerce international

Les principales voies d'acheminement du pétrole au Moyen-Orient

Pipe-line et Gazoduc

Arabie Saoudite-Mer Rouge (permet de contourner en partie le détroit d'Hormuz)

EAU-Mer Rouge (permet de contourner en partie le détroit d'Hormuz)

Qatar-EAU-Oman

Egypte-Suez- Mer Méditerranée-Mer Rouge (via le détroit de Bab El Mandeb)

Qatar-Syrie-Turquie piloté par les USA et la Turquie

Iran-Irak-Syrie pilotée par la Russie et l'Iran

Les principales routes commerciales en concurrence

Route de la soie (piloté par la Chine)

Corridor Inde-EAU-Arabie Saoudite-Israël (prôné par USA et Europe).

Corridor Espagne-Moyen-Orient via le détroit de Gibraltar

Les routes maritimes

Le Détroit d'Hormouz (de largeur minimale 55km) : entre l'Iran et la péninsule arabique (7 pays : l'Arabie saoudite, le Yémen, Oman, les Émirats arabes unis, le Qatar, le Koweït et Bahreïn), permet le passage entre le golfe arabo-persique et le golfe d'Oman, et l'accès à la Mer Rouge (partie de l'Océan Indien).

Pétrole : 25% du transport maritime mondial du pétrole vers les pays asiatiques, Chine et Inde notamment

60% en provenance des pays de la péninsule arabique, dont 30% de l'Arabie Saoudite, et 12% de l'Iran.

Passage unique et obligé pour le Koweït, Bahrein et l'Irak

Gaz : 20% du transport mondial du GNL, en provenance essentiellement du Qatar, et, marginalement des EAU, et à destination majoritairement des pays asiatiques.

Passage obligé pour le gaz du Qatar.

Le Détroit de Bab El Mandeb (courants marins dangereux, de largeur minimale 27km) entre le Yémen et Djibouti-Somalie, permet le passage entre le golfe d'Aden (séparant les continents africain et asiatique) et la Mer rouge.

Position stratégique en lien avec le Canal de Suez, donc vers la Méditerranée (via l'oléoduc Sumed en Egypte, pour l'approvisionnement des pays européens et des Etats -unis.

12% du trafic mondial, dont 75% des exportations européennes.

4/ Géographie des guerres au Moyen-Orient

1/ Palestine

La Palestine est au centre de tous les enjeux de la région.

Avant même de devenir un projet sioniste, la colonisation de la Palestine a été le point de départ du plan impérialiste-capitaliste de fragmentation et de domination du monde arabe.

Dès le début des années 1900 (en 1905), les puissances coloniales (Angleterre, France, Pays-Bas, Belgique, Espagne et Italie), réunies en conférence, adoptent le « Document Bannerman » (Henry Campbell-Bannerman, 1^{er} ministre britannique) qui formule leur politique mondiale et vis-à-vis du monde arabe en particulier.

Citation : *« La mer Méditerranée est l'artère vitale du colonialisme, car elle est le pont qui relie l'Est et le Nord, et la route naturelle pour les continents africain et asiatique, un carrefour mondial, et aussi le berceau des religions et des civilisations.*

Y vivent, d'Est au Sud en particulier, un seul peuple doté d'une seule religion, une même histoire, une même langue.

Certains pays ne font pas partie de la civilisation chrétienne occidentale et sont en conflit de civilisations avec eux, menaçant leur suprématie. »

Deux ans plus tard, en 1907, une commission d'enquête parlementaire britannique (puissance dominante à l'époque), et sous le mandat du même ministre, précise :

« Le danger réside dans le bassin méditerranéen, charnière entre l'Occident et l'Orient, et route de la Grande-Bretagne vers ses colonies d'Extrême-Orient, route qui passe par le canal de Suez. En effet, de Rabat au Maroc jusqu'à Mersine en Turquie, il n'y a qu'un seul peuple jouissant d'une histoire commune, d'une civilisation commune, d'une langue commune, le peuple arabe. Là se trouvent les possibilités d'une éventuelle renaissance nationale, et les ressources d'une probable puissance. »

C'est de cette conférence et de cette commission que sont nées les bases de la création de l'entité sioniste, formulées progressivement par les accords Sykes-Picot, la déclaration de Balfour (et la lettre de Jules Cambon à Sokolov).

Une colonisation de peuplement va être entreprise. Dès le début, par le génocide et la terreur, elle vise le déracinement et l'expulsion-transfert des Palestiniens de leurs territoire, cantonnant une partie du peuple palestinien dans des réserves (à l'instar des réserves indiennes aux USA), et une autre partie des réfugiés dans les pays environnants.

Cette entité, représentant le capital colonial et, les capitaux euro-états-uniens, en expansion territoriale continue, est donc une colonie collective du « collectif impérialiste occidental ». L'Etat ainsi érigé fonctionne comme une gigantesque base (militaire et économique) de contrôle et de déploiement des plans impérialistes dans la région.

Les Etats-Unis (relai des impérialismes anglais et français après la 2^{ème} guerre mondiale), ont poursuivi cette orientation stratégique. Ils n'ont pas cessé d'élaborer et de projeter des plans de balkanisation du Moyen-Orient.

Citons, en 1980, le projet du Dr. Bernard Lewis, à la demande du Département de la Défense US, projet approuvé par le Congrès US et intégré dans les documents de stratégie de la politique étrangère US : il préconise le découpage de tous les pays arabes et islamiques (l'Irak, la Syrie, le Liban, l'Égypte, le Soudan, l'Iran, la Turquie, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Arabie saoudite, les États du Golfe et les pays du Maghreb en Etats ethniques et religieux.

La chronologie des agressions et invasions successives des Etats de la région montre la permanence de ce plan de balkanisation de la région :

- L'annexion des territoires conquis lors de la NAKBA et de la NEKSA palestiniennes de 1948 et de 1967 (partie du Sinaï égyptien, le Golan syrien, partie de la Cisjordanie),
- Les agressions répétées du Liban en 1982, 1986, 2006, et encore actuellement,
- L'agression contre l'Irak en 1991, puis son invasion en 2003,
- L'invasion de la Lybie en 2011,
- Guerres contre le Yémen commencées depuis 2015, avec 15 ans de blocus,
- Guerre contre la Syrie depuis 2011 et démantèlement de l'Etat syrien.

Résistances et combats des peuples de la région, notamment l'action héroïque palestinienne d'octobre 2021 (Tofan El Aqsa), la résistance libanaise et les contre-offensives iranienne et yéménite, avec des sacrifices humains énormes, ont grandement contribué à clarifier les visées impérialistes :

Les plans de « Nouveau Moyen-Orient », de « Grand Israël », sont clamés publiquement, annoncés et appliqués comme plans de destruction des Etats de la région.

« L'Occident impérialiste » agit pour défendre sa colonie collective et soutenir au final les plans d'expansion, révélant ainsi la continuité coloniale de son ordre.

Ledit « Accord du siècle » de 2019, et le dit « Plan Paix » en Palestine, faussement appelés « normalisation entre « Israël » et les pays arabes, visent en réalité à construire une véritable ceinture de protection par les Etats de la région.

Remarque à propos de la relation USA- Entité sioniste

Dans les media dominants, y compris arabes, sont fréquemment évoquées l'indépendance et la capacité de l'entité à mener des guerres, voire que les USA seraient prisonniers du lobby juif-sioniste !

Ce n'est rien d'autre qu'une offensive politico-idéologique pour invisibiliser la paternité stratégique étasunienne de ces guerres, et à éluder la relation directe entre l'impérialisme et le sionisme.

Aujourd'hui, plus clairement qu'auparavant, l'entité sioniste apparaît comme un Etat-base des opérations de terrain, vital pour verrouiller la sortie du Moyen-Orient de l'ordre capitaliste et le consolider comme zone de profit pour le capitalisme mondialisé.

Là se trouve l'enjeu de classe fondamental.

2/ SYRIE

Trois raisons ont fait de la Syrie une cible privilégiée de l'impérialo-sionisme.

1/ Située au premier rang territorial dans l'affrontement, la Syrie occupe une position stratégique dans l'Axe de la Résistance en permettant l'acheminement du matériel militaire et autres éléments de logistique par la route TAHRAN- BAGHDAD-DIMACHK-BEYROUT-GHAZZA.

Couper la route syrienne est un moyen d'affaiblir la résistance palestinienne.

2/ Economiquement, le Golan syrien est considéré comme le château d'eau d'une très large zone, englobant l'entité sioniste.

L'occupation du Golan devient un objectif stratégique pour contrôler la ressource eau.

3/ Sur le plan du transport des hydrocarbures, la Syrie occupe également une position stratégique.

Les Etats-Unis et l'Europe étaient en course pour la construction d'un gazoduc Qatar-Syrie-Turquie (avec des dérivations vers le gaz palestinien accaparé par l'entité sioniste) pour rendre l'Europe indépendante du gaz russe.

En 2011, les dirigeants syriens avaient refusé et fait le choix de la construction d'un gazoduc Iran-Irak-Syrie. Un choix qui allait donner des atouts économiques et financiers décisifs à l'Iran (possédant l'un des plus grands gisements du monde) et à la Russie (son alliée).

L'objectif de faire capoter la construction de l'oléoduc IRAN-IRAK-SYRIE est devenu un enjeu important pour les monopoles pétroliers.

En 2015, grâce au soutien de la Russie et de l'Iran, l'Etat syrien a réussi à récupérer une bonne partie des territoires tombés aux mains de forces alliées à la Turquie et aux USA.

Malgré cela, le changement de régime a pu être opéré au moyen de la politique de sanctions et au harcèlement militaire turco-sioniste.

3/ YEMEN

La guerre contre le Yémen est partie intégrante du déjà ancien plan colonial d'encerclement de la Mer Rouge et de contrôle du détroit de Bab El Mandeb.

Huit pays bordent la Mer Rouge : six États arabes – l'Égypte, l'Arabie saoudite, le Yémen, Djibouti, le Soudan et la Jordanie – et deux États non arabes – l'Érythrée, avec ses 1 000 km de côtes, et l'entité sioniste, plus précisément à Eilat (port vital de son économie).

La Mer Rouge possède deux points de contrôle stratégiques : le point le plus au nord est Suez, en Égypte, et le plus au sud, Bab el-Mandeb, au Yémen.

À Bab el-Mandeb, l'île Perim, située au milieu du détroit de Bab el-Mandeb contrôle entièrement le trafic maritime.

Les EAU, soutenus par l'entité sioniste, ont pris le contrôle de l'île Perim en y installant une base militaire dont le rayon d'action s'étend jusqu'au Soudan (pour aider les Forces sécessionnistes de soutien rapide) et en Somalie.

Etat indépendant depuis 1918 (à la suite de la défaite de l'empire Ottoman), mais reconnu seulement en 1928 par la puissance coloniale britannique qui continua d'occuper le port stratégique d'Aden.

Après de longues luttes contre l'occupation britannique, naissent, en 1962 la République Arabe du Yémen (soutenue par l'Arabie Saoudite), et, en 1967, la République démocratique populaire du Yémen (1^{er} Etat arabe à orientation socialiste, dirigé par le PSY).

Réunifié en 1990 en République du Yémen (Sanaâ capitale politique et Aden capitale économique), puis revenu à la situation de deux Etats à la suite de la sécession orchestrée par l'Arabie Saoudite et les EAU.

En mars 2015, Ansar Allah (le MLN yéménite) ont été attaqués par une coalition de neuf pays arabes dirigée par l'Arabie saoudite et les EAU qui ont occupé des provinces du Sud Yémen.

Ansar Allah ont malgré tout conservé le contrôle de Sanaa et de la majeure partie du nord du pays, grâce à la solidarité de leurs alliés dans la région, notamment l'Iran.

En janvier 2024, devant l'impuissance des EAU et de l'Arabie Saoudite de maîtriser la situation, les États-Unis et le Royaume-Uni ont bombardé le Yémen depuis la Mer Rouge.

Leur objectif est clair : défendre leurs chiens de garde, et prendre le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb.

Il faut savoir aussi que le détroit de Bab El Mandeb est le chemin maritime qui mène au canal de Suez par lequel transite 12% du commerce mondial (tous commerces confondus), dont 75% des exportations européennes.

Le Yémen est donc un enjeu géopolitique majeur.

La capacité à exercer une pression sur les deux voies maritimes stratégiques (Bab El Mandeb et le détroit d'Hormouz) modifie l'équilibre géopolitique, stratégique et militaire en faveur de la résistance aux États-Unis, à Israël et à leurs alliés.

4/ SOMALIE-SOMALILAND

Le Somaliland a déclaré son indépendance, de façon unilatérale, en 1991

En reconnaissant le Somaliland, l'entité sioniste obtient un accès direct à une large bande côtière sur le golfe d'Aden, ce qui lui permet, pour la première fois, de déployer des systèmes de surveillance des moyens de défense du Yémen dans le détroit de Bab el-Mandeb.

La reprise du contrôle de Bab El Mandeb par le Yémen constitue un sérieux frein aux projets de colonisation de la région.

5/ IRAN

Depuis le coup d'Etat de 1953 contre Mossadegh et l'installation du Shah au pouvoir par les USA, l'Iran a fonctionné pendant une longue période comme un Etat relai des intérêts et projets impérialistes dans la région.

La chute du pouvoir du Shah en 1979, en renversant totalement les alliances, a fragilisé grandement l'hégémonie US.

Si de nombreuses questions de libération sociale restent encore à résoudre, l'Etat iranien a été néanmoins capable de développer plusieurs secteurs de son économie, dont l'éducation, et y compris des capacités dans le domaine nucléaire.

C'est le seul pays de la région potentiellement capable de rivaliser avec la puissance de feu mise en place au sein de l'entité sioniste par les USA.

Des capacités qui ont été mobilisées pour soutenir la résistance palestinienne, libanaise, yéménite et irakienne.

Rappelons que :

- L'Iran est au 2^{ième} rang (après la Russie) pour les réserves prouvées de Gaz Naturel, et au 4^{ième} rang pour le pétrole (après l'Arabie Saoudite),
- L'Iran est en capacité de contrôler le Détroit d'Hormouz par lequel transite 25% du transport maritime du pétrole et 20% du GNL

Ce sont là déjà autant de raisons suffisantes pour les interventions impérialistes.

Mais, il y a encore au moins trois raisons qui expliquent l'agression contre l'Iran.

1/ L'Iran pourvoie à une grande partie des besoins en pétrole de l'ennemi stratégique que représente la Chine.

Et l'approvisionnement se fait via le détroit d'Hormouz.

2/ Les exportations de pétrole iranien sont libellées en monnaie chinoise.

Alors que le pétrole était autrefois négocié presque exclusivement en dollars, aujourd'hui environ 20 % des échanges se font en yuans chinois, en roubles russes et en roupies indiennes. Ce qui participe à l'affaiblissement de la domination du dollar.

3/ L'Iran est une étape centrale dans la connexion terrestre avec le Pakistan, projet dans le cadre des Nouvelles Routes de la Soie porté par la Chine (routes, chemins de fer, oléoducs, gazoducs, ports, ...).

Ainsi, en frappant l'Iran, les USA visent des besoins et intérêts stratégiques de la Chine.

5/ Le contexte global qui prédétermine cette situation de de guerre mondialisée contre les peuples

Une première caractéristique de la situation internationale est la multiplication des guerres, militaires et économiques, contre les peuples.

Avec la défaite et le démantèlement de l'URSS, le bloc otanien, commandé par les Etats-Unis, a imposé une période historique de guerres, de réaction et de régression pour de nombreux peuples.

Couvrant le monde entier de bases militaires (un millier de bases étrangères et 70% des dépenses militaires mondiales), ce bloc impérialiste dispose ainsi d'une capacité quasi-unique d'ouvrir simultanément et loin de ses frontières plusieurs guerres d'agression (directes ou par procuration), d'occupation, de provocations, de sanctions et de déstabilisations.

Plus de 30 pays bombardés depuis la 2^{ème} guerre mondiale !

En plus de cette force militaire, le bloc euro-atlantique dispose d'une véritable « arme de destruction massive » : l'écrasante majorité des grandes agences et media y a son siège, et adosse ses informations aux centres militaro-industriels.

C'est cette arme qui permet d'invisibiliser les guerres et les crimes.

Le but fondamental de ces guerres ? Elargir au maximum les zones de profit du capital dominant, et neutraliser-écraser-prévenir toute contestation de son hégémonie.

Marx, dans le Manifeste du Parti communiste : « *Le besoin d'un marché en expansion constante pour ses produits pousse la bourgeoisie à parcourir toute la surface du globe... Elle contraint toutes les nations, sous peine d'extinction, à adopter le mode de production bourgeois...* »

Une deuxième caractéristique, en lien avec le déchaînement de la violence impériale-sioniste est le développement de la contestation et de la résistance des peuples ainsi que de nombreux Etats contre la domination de « l'Occident impérialiste » (y compris les colonies d'Australie et de Nouvelle-Zélande).

Des victoires de cette résistance, sur les plans politique, diplomatique, et même sur les plans militaire et économique comme l'attestent aussi bien certains échecs militaires (comme au Yémen et en Iran) que les changements avérés dans l'ordre des contributions étatiques au PIB mondial.

Si c'est une avancée avérée contre l'hégémonie de « l'Occident impérialiste », ce n'est pas pour autant une « sortie » du capitalisme !

Car il faut bien noter que, à la différence des guerres avant la défaite de l'URSS (opposition socialisme-capitalisme), les guerres actuelles n'opposent pas des Etats à systèmes sociaux-économiques différents.

Elles opposent aujourd'hui des Etats intégrés économiquement dans le système capitaliste, et pour certains d'entre eux, de puissance militaire comparable, et de niveau économique en concurrence avec l'impérialisme hégémonique.

Les changements en cours dans l'équilibre mondial des forces doivent donc s'analyser de façon dialectique en termes de processus, avec des facteurs moteurs ou favorables et des contre-tendances. Cela signifie que son irréversibilité reste un objectif des forces révolutionnaires.

Pour les Etats dominés et leurs peuples, la défaite de cette hégémonie est un intérêt commun et une base objective solide de résistance commune contre l'impérialisme.

Sur cette question, la caractérisation de l'impérialisme par Lénine n'a jamais été aussi actuelle : l'impérialisme n'est pas seulement militaire mais d'essence économique.

6/ L'essentiel : Le Mode de Production Capitaliste comme essence des crises et des guerres impérialistes

Lénine : dans la préface de « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » :

« Je voudrais espérer que ma brochure aidera à comprendre la principale question économique, sans l'étude de laquelle rien ne peut être compris dans l'évaluation de la guerre moderne et de la politique moderne, à savoir dans la question de l'essence économique de l'impérialisme. »

Ainsi, malgré la diversité des facteurs déclencheurs, les causes des guerres par les Etats impérialistes se trouvent dans le fonctionnement même du mode de production capitaliste.

Leurs monopoles (dont le complexe militaro-industriel américano-européen), dans leur objectif d'appropriation privée des richesses sociales créées pour réaliser le profit maximum, ne cessent de s'agrandir par concentration du capital (son augmentation dans une même entreprise) et centralisation du capital (fusions et acquisitions d'entreprises).

Ce développement tentaculaire a plusieurs conséquences contradictoires :

- Un développement phénoménal des forces productives et une socialisation toujours plus grande de la production, notamment à l'échelle mondiale (les pays les moins développés concentrent 80% du « travail vivant » dans le secteur industriel : 541 millions de main d'œuvre employée dans l'industrie sur un total mondial de 682 millions selon l'OIT (voir John Smith dans « *L'impérialisme au 21^{ème} siècle* », Editions Critiques, 2019).
- Une stagnation historique de la productivité et des taux de croissance des économies capitalistes en raison de la baisse tendancielle non pas de la masse des profits mais du taux de profit.
- Une financiarisation croissante de l'économie : à l'image du géant financier Black Rock qui contrôle les plus grandes banques et entreprises américaines et européennes (Amazon, Google, Apple, Microsoft, Tesla, Nvidia, ainsi que les plus grands conglomérats de l'industrie de la défense comme Lockheed, Boeing).
- Une inégalité de développement entre les Etats capitalistes (en raison de la concurrence effrénée entre leurs capitaux nationaux) d'une part, et d'autre part, une entrave aux Etats en recherche de développement et d'émancipation.

Pas de capitalisme développé en dehors sans domination du capitalisme euro-états-unien.

- Une division de la population en une majorité de plus en plus pauvre et une minorité de plus en plus riche.

Pour ces raisons, ce mode de production et d'organisation des sociétés connaît des crises chroniques et structurelles qu'il ne parvient à juguler que :

- En élargissent les zones d'exploitation du travail humain par les délocalisations des moyens de production vers des régions où pourront être imposées des bas salaires et un code du travail restrictif (avec la collaboration des dirigeants locaux), et symétriquement, une restriction drastique des mouvements de la force de travail des pays dominés comme l'illustrent les politiques policières et sélectives des migrations.

- En militarisant et en fascisant les rapports mondiaux comme on peut l'observer avec le génocide du peuple palestinien et dans toute la région du Moyen-Orient

La militarisation de la mondialisation et le contrôle des ressources pétrolières sont donc un choix stratégique américain qui entend exploiter la supériorité militaire et nucléaire pour maintenir la pression sur les concurrents immédiats (Chine, Russie, Europe), et compenser le déclin de sa compétitivité économique.

Pour ne pas conclure

Le penseur marxiste égyptien Abdel-Malek (1924-2012) :

« Les racines de la violence, les racines de la guerre mondialisée, la voie vers les armes, sont profondément ancrées dans la structure historique de l'ordre mondial et dans la formation historique de l'hégémonie occidentale, elle-même enracinée dans la plus-value historique depuis le XVe siècle et au-delà »

Prendre en compte cette dimension essentielle de l'impérialisme signifie que l'affaiblissement du bloc impérialiste otanien, ennemi principal des peuples et du prolétariat mondial, est un objectif prioritaire. Car il est urgent d'alléger leurs souffrances, d'élargir les capacités (économiques, politiques et militaires) des résistances nationales et internationales, et d'orienter leur mobilisation vers le but stratégique du socialisme.